

PROPOS SUR L'HABITER AU JAPON

JEAN-LUC CAPRON

ARCHITECTE

INSTITUT SUPÉRIEUR D'ARCHITECTURE SAINT-LUC BRUXELLES

La maison traditionnelle japonaise fut considérée par les architectes modernistes comme l'archétype de l'architecture polyvalente. Ils ont fait de ce concept réducteur un des emblèmes du Style International. En effet, une pièce au sol couvert de tatamis semble pouvoir accueillir nombre de fonctions en un espace restreint et être tour à tour salle à manger, bureau, chambre... Cette réduction fonctionnaliste omet de prendre en compte la dimension humaine des activités domestiques ; une dimension humaine qui ancre l'architecture domestique au sein d'un cadre physique et culturel, et le régit par un ordre social immanent. Ainsi, l'implantation et l'orientation de la maison résultent de la géomancie qui règle également l'organisation planimétrique de l'habitation et assigne une fonction aux quelques pièces dont celle-ci se compose.

VIVRE LA VILLE ?

Aux facteurs physico-culturels viennent se superposer les facteurs socio-culturels qui dictent le déroulement de l'activité, y compris les relations topologiques entre les individus et les objets.

Sous l'éclairage des règles latentes définissant la conception de l'habitat et son usage, l'habitat japonais se révèle être nettement moins flexible que pourrait le laisser penser une analyse dont l'humain serait absent. Le repas, par exemple, ne se prend pas dans n'importe laquelle des pièces, perçues au premier abord comme indifférenciées. Et la position de la table, amovible, au sein d'une pièce aux parois non percées de portes et de fenêtres, de même que celle des convives autour de cette table, sont attribuées selon des règles de préséance.

Les vagues successives de modernisation, d'occidentalisation diront certains, qu'a subi le Japon depuis un peu plus d'un siècle semblent mettre en péril l'édifice socioculturel sur lequel repose les règles qui régissent conception et usage de l'habitat. D'une cellule familiale s'étalant sur trois ou quatre générations abritées sous un même toit, où l'homme règne en maître omniprésent – présence renforcée par un travail agraire ou artisanal dont la maison était le cœur de l'activité –, on est passé à un habitat restreint n'abritant plus qu'une cellule familiale réduite aux parents et leurs enfants en âge scolaire, mais dont le père est absent car sa famille, c'est l'entreprise. La femme est devenue la maîtresse de maison et s'est prise d'intérêt pour une personnalisation de l'habitat passant par une décoration durable de celui-ci. Modification du cadre de vie qui s'inscrit dans le passage de la vie familiale au niveau du sol de l'habitation à celui de la station debout face au plan de travail ou assise sur une chaise face à une table et qui se marque par la présence croissante de mobilier à l'occidentale encombrant un habitat de taille réduite et restreignant la flexibilité potentielle des quelques pièces dont se compose le logement. De surcroît, phénomène plus récent perceptible dans les zones fortement urbanisées, un nombre sans cesse croissant de célibataires, hommes et femmes, retardent le moment où ils créeront un foyer, pour profiter au mieux des plaisirs que leur offre la société de consommation. Cette tendance vers une autonomisation de la structure familiale, associée au double mouvement contradictoire – une projection à l'extérieur de la zone d'habitat et un repli sur soi dans le confort du logis – a pour effet d'accentuer la dissolution des liens de proximité qui soudaient les communautés, tant urbaines que rurales, et sur lesquels reposent, plus qu'il n'y paraît, l'édifice social japonais. Évolution marquée par le nombre croissant d'appartements

PROPOS SUR L'HABITER AU JAPON

de quelques dizaines de mètres carrés, ne comportant plus qu'une seule pièce encombrée de gadgets électroniques destinés à faciliter la vie de l'individu.

Si les phénomènes décrits nous paraissent non sans liens avec l'évolution des structures sociales régissant l'habitat dans nos régions, l'intérêt de l'analyse de l'aventure japonaise réside dans la rapidité avec laquelle se sont opérées les mutations entre des situations extrêmes qui en amplifient d'autant le phénomène. ♦